

Alain Sournia

Exercices de philosophie sauvage

Du même auteur
(hormis publications professionnelles
en biologie et océanographie)

Dix milliards de neurones.

La pensée universelle, 1980. (Prix Jean-Rostand)

Héraclite ou l'intuition de la science.

Chez l'auteur, 1982

Voyage en pays présocratique.

Publibook, 2007

Mini-traité du moi.

Publibook, 2007

Une courte histoire du réel.

Publibook, 2007

Éloge de l'instant.

Books on Demand, 2010

Fondements d'une philosophie sauvage.

Connaissances et savoirs, 2010

Le monde mental ment monumentalement.

Publibook, 2012

Jardin de philosophie sauvage en forme de dictionnaire. *Inédit*
(Sur les deux sites)

Sur Internet

Présentation détaillée :

www.philosophiesauvage.com

Liste actualisée des textes, inédits inclus :

www.philosophiesauvage.wordpress.com

Alain SOURNIA

Exercices
de philosophie sauvage

Collection



Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-227-1076-3

© Alain Sournia, 2014

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Sommaire

Présentation	9
I. Entre le penser et le parler	27
1. Un Primate, cinq cents siècles, quatre évocations	27
2. Une grandeur commune	34
3. Condensé d'évolution humaine	42
4. Paléopensées	52
5. Aujourd'hui et demain	62
II. Naissance d'une religion : de la gnose au christianisme	71
Introduction	71
1. Le jésus-christisme	74
2. Le christianisme	102
3. Deux arbres au paradis	122
III. Léonard de Vinci, modèle universel	129
Méthode	130
1. Au crible de l'Histoire	132
2. Le génie universel, cas psychologique	136
3. Cloisons du savoir, cloisons de papier	144
4. Un philosophe ?	145
5. Un système philosophique ?	150
IV. L'affaire des paillettes (récréation)	157
V. Heisenberg philosophe	171
1. Le manuscrit de 1942	172
2. Un système philosophique	179
3. Discussion	182
VI. L'information, grandeur universelle	199
Introduction	199
Points 1-10	203
Doutes et défis	223
VII. Où en est le système de la philosophie sauvage ?	229
Introduction	229
1. Dispositions pratiques	231
2. Douze axiomes	232
3. Douze propositions	239
4. Règles de travail	248
5. Synopsis	248
Index des noms et des notions	257
Notes et références	263

Présentation

Celui qui ne peut exagérer n'est pas qualifié pour dire la vérité.
H.D. Thoreau : *La moelle de la vie* (posthume)

Si je ne peux pas exagérer, je ne peux pas m'exprimer.
N. Bohr cité par W. Heisenberg : *La partie et le tout*

"Philosophie sauvage"... Je n'ai rien trouvé de mieux pour désigner l'entreprise. Pour témoigner que la philosophie (institutionnelle et occidentale) n'a pas le monopole de la philosophie (originelle et étymologique : goût de la sagesse) ; pour suggérer que quelque chose s'est passé, à savoir : détournement, accaparement, récupération, monopolisation, instrumentalisation, etc. selon les temps et les lieux ; pour proposer, sur toute question, une approche spontanée, naïve, déconditionnée si faire se peut, ouverte, débarrassée des cloisons académiques, collant à l'homme et à l'univers plus qu'aux livres et aux concepts. L'adjectif "naturelle" aurait convenu si ce n'est que "philosophie naturelle" revêt maintenant tous les sens possibles. On dira donc "sauvage", avec le sourire et sans, pour autant, s'affranchir de règles et de logique.

À l'origine., un goût pour la sagesse... Il faut remonter aux deux racines grecques soph- et sôphr- et à deux lignées parallèles, grammaticalement complètes (nom, adjectif, verbe, adverbe), la première semblant partir d'un état "sain de corps et d'esprit", la seconde exprimant dextérité et savoir manuel. Une certaine coloration distinguerait les deux lignées : l'une renvoie régulièrement à un esprit tempéré tandis que l'autre inclut les sens "initié, instruit" ; la confluence

se fait dans "sage et sagesse". Tout cela lu entre les lignes du bon vieux dictionnaire Bailly de nos pères ⁽¹⁾.

Cette sensible équivoque se retrouve dans le questionnement initial et implicite de la "Philosophie sauvage" (désormais en abrégé : PhS) : le savoir scientifique, rationnel, communicable peut-il conduire à cette connaissance au second degré qu'est l'insaisissable et multiforme sagesse ? conduire à la Connaissance même, avec sa majuscule, pour les extrémistes ? ⁽²⁾. Voilà qui est intéressant, pour le moins, à titre individuel mais qui pourrait aussi constituer le défi actuel posé à l'humanité, l'espèce vivante qui a accumulé tant de connaissance et de pouvoir sur la nature.

La PhS a maintenant exposé ses principes et méthodes, ainsi que quelques théories, ceci : dans six ouvrages récents (depuis 2007) outre deux essais de 1980-82 (épuisés), sur deux sites Internet, enfin en un certain trésor ou patrimoine mondial appelé *Jardin-dictionnaire* ⁽³⁾, en libre accès sur ces sites. On trouvera même, parmi tout cela, un *Manifeste* en 33 articles ⁽⁴⁾ et un *Système* en 12 axiomes et autant de propositions ⁽⁵⁾, efforts dont se dispensent généralement les philosophies patentées, même célèbres. Autrement dit, quoi qu'elle vaille, la PhS est, pour le moins défendable. En introduction au présent ouvrage s'impose un exposé qui ne répète pas tous les précédents, un condensé qui reste digeste mais un survol qui ne soit surtout pas aérien : disons cinq ou six pages, outre l'exposé historique de rigueur, et toujours périlleux, objet de l'encadré ci-dessous. Des **caractères gras** vous permettront de pratiquer la lecture rapide.

Aide-mémoire historique

proposé par la Philosophie sauvage (PhS)

La philosophie n'est pas d'origine grecque ni même occidentale, mais planétaire. En tant qu'activité et production verbale (écrite ou orale) spéculative, elle est apparue en Perse et en Inde occidentale il y a 25 à 35 siècles (incertitude énorme, actuellement, sur Zarathoustra : ~VI^e ou ~XIV^e !), en Chine il y a 25 à 30 siècles, en Grèce il y a 25 à 28 siècles ; pour toutes ces régions, une "période axiale" semble commune autour des siècles ~VI^e et ~V^e.

EN OCCIDENT, les phénomènes ont été incroyablement rapides, intenses et tranchés.

► **Siècles ~VI et ~V** : convergence géographique, en Grèce, d'idées et de cultes originaires du Nord, de l'Est et de l'Égypte, innovations technologiques, culturelles et sociales (à démêler, encore très peu étudiées), naissance d'une classe d'hommes

absolument nouvelle, recensés par centaines, qui d'emblée réfléchissent, supputent, discutent, écrivent des traités, en lisent d'autres, fondent des écoles. Pythagore, si c'est lui, doit inventer un néologisme : "Nous autres, en somme, épris que nous sommes de savoir-sagesse, vous pouvez nous appeler, disons..., des philosophes !" (il aurait pu dire sopho-philés). **La (vraie) philosophie était née** mais la tradition a retenu le terme historiquement indéfendable de **Présocratiques**. C'est cet horizon que la PhS veut aujourd'hui retrouver et mettre à niveau des connaissances acquises par la suite.

► (Un repère chronologique, **an ~399** : le philosophe athénien Socrate, assez provo, est condamné par la jeune démocratie (la seconde démocratie, échaudée par un épisode d'oligarchie "dure").

► **Siècle ~ IV en Grèce** : fermentation intellectuelle, crise politique, effondrement militaire, tout cela incite un costaud (*platus*, Platon), au demeurant grand rêveur et nonobstant génial, à sélectionner et définir les notions les plus utiles à un État volontariste. Puis un Macédonien, naturalisé *de facto* par trois séjours à Athènes, prend la suite, tempère et amende, récupère, bétonne enfin : sur les fondements présocratiques qu'il a soigneusement sélectionnés, il coule une dalle institutionnelle re-fondatrice. Platote et Ariston ! on ne connaît qu'eux en Occident.

On ignore pratiquement tout —à supposer que l'on s'en soucie— des conditions matérielles et psychologiques qui ont pu permettre cette double mutation, ces rafales de mutations. En moins de trois siècles, de la naissance de Thalès (~ 630) ou son intronisation au rang des Sages (~ 582) à la mort d'Aristote (~ 322), on aura vu en Occident : (1) de l'observation de la nature, naître des représentations verbales cohérentes, (2) à partir de ces représentations reformatées, se construire des systèmes d'abstractions détachés de la perception du monde, c'est-à-dire **ce que l'on appelle aujourd'hui des philosophies**. Une logique, d'emblée hypercomplexe et tautologique, avait déplacé le centre d'intérêt : non plus le monde mais des mots, valeurs et préceptes aptes à assurer grandeur et stabilité nationales.

En moins de trois siècles, on aura vu en Occident naître la **(vraie) philosophie** et celle-ci s'éteindre aussitôt sous le poids d'une... "méta-philosophie" ou "méta-sophie" ; mais **la métasophie a préféré conserver le premier nom de "philosophie" et, indûment, le porte toujours**.

► Par la suite jusqu'à aujourd'hui, en Occident : récupération, instrumentalisation, déviation, falsification, amputation et autres au profit de religions, d'États, de classes sociales, de régimes économiques. En pratique, la "philosophie" est (re)devenue ésotérique, volontairement coupée du monde, coupée du savoir et coupée des hommes. Il n'empêche que nombre de ses recherches sont d'un grand intérêt au titre de l'histoire de la pensée. Et surtout, il n'empêche que nombre de philosophes professionnels doivent retenir intérêt, respect et fraternité en tant qu'individus pensant, cherchant et quelquefois trouvant.

ET AILLEURS DANS LE MONDE, comment cela s'est-il passé ?

Très diversement en Perse, en Inde (de l'Ouest, de l'Est, du Sud) et en Chine, etc. Et plus diversement encore sur les autres continents, au gré de l'expansion humaine. Le premier chapitre des *Fondements* propose une ébauche d'évolution générale aux dimensions de la Terre. La pensée planétaire, une théorie évolutive de la pensée...

* *

*

On peut débiter *ex abrupto* mais très concrètement par **les domaines d'intervention**. Ce n'est pas là métaphore, il s'agit d'être opérationnel, de s'imposer une "obligation de résultats".

Nous ferons feu de tout bois, ce ne sont pas des limites prétendues épistémologiques, ni des chasses gardées de telle ou telle discipline qui pourront limiter la progression. Mais comment alors s'assurer de toutes les compétences requises sur un problème donné ? Par un travail d'équipe, naturellement ! À défaut, essayer de faire relire ses brouillons.

Ni cloisonnement, ni exclusion. Fin des passes d'armes courtoises ou agressives entre science et religion, par exemple. On pourra traiter utilement de la poésie des mathématiques, de l'aveuglement mystique ou de la créativité musicale si l'on s'entend sur des repères ; de même peut-on pratiquer une thermodynamique du rire, une psychologie chaotique, une philosophie évolutionniste (réf. plus loin). On suivra avec attention les avancées des neurophilosophes, des paléocognitivistes, des cognisciences en général tant qu'elles ne nous conduisent pas dans des chapelles (en même temps que l'on se gardera des avancées du neuro-marketing). C'est ainsi que la PhS peut parler de ce que l'on appelle les "valeurs" les plus élevées, de Dieu même à l'occasion, à condition de dire comment cette notion est entendue (un dieu créateur ou gestionnaire, transcendant ou partenaire, unique ou compétiteur, etc.) ou encore du destin de l'humanité si quelques postulats sont posés à propos d'évolution, de progression temporelle, d'animalité ; et sans passer subrepticement d'un sens à un autre entre deux paragraphes —voire dans le même. Car il y a un prix à cette liberté de manœuvre : une grande rigueur logique, une sévère économie de notions et concepts. Rasoir d'Occam certes, pour les petits travaux, et quand il le faut le sabre de Boltzmann ⁽⁶⁾ ! Première devise, pour jeter un caillou dans la marre de Wittgenstein : "**On peut parler de tout mais pas n'importe comment**". Ici..., c'est ici que le bât blesse, il faut immédiatement l'avouer. Ne pas penser ni parler n'importe comment, voilà qui est bien méprisant et prétentieux. La PhS a-t-elle donc édicté un manuel ? Non, elle a seulement été la première à le réclamer. *Logique systémique* ! demande-t-elle. On recherche spécialistes transdisciplinaires !

Cela aura été un gros chantier que la mise à jour de la notion d'information : s'il n'y a pas découverte proprement dite —encore que...—, il y a "émergence" (voir plus loin) car la vision synthétique obtenue fait plus que la somme des idées réunies. **L'information comme grandeur universelle**, sa double nature d'information-structure

(I_S) et information-action (I_A) que l'on retrouve dans les si nombreux mots à double-sens et dans une certaine figure de rhétorique ⁽⁷⁾. Le malentendu sur la "théorie de l'information" est colossal alors que, en contrepartie, bouillonne ou frémit tout un jeu de théories, publiées ou en gestation, *SUR* l'information ou *PAR* l'information ⁽⁸⁾ ; au moins, que diable ! si la théorie quantique de l'information vous intimide, daignez jeter un œil sur la théorie algorithmique de G. Chaitin, présentée en français et étendue à la pensée philosophique par L. Brisson et F.W. Meyerstein ⁽⁹⁾. L'information, grandeur universelle, va-t-elle sortir de l'exil, du *no mans' land* où l'ont reléguée les ingénieurs (qui ne veulent pas entendre parler de "la nature de l'information") et les penseurs (qui confondent simplement avec l'informatique). Il se trouve que le vocabulaire scientifique ne dispose pas de mot pour désigner la science de cette information ainsi "revisitée" ; non, certes pas "informatique" ! pas non plus "sémiotique". J'avais proposé "méneutique"... ⁽¹⁰⁾.

À la fois guide et contrainte s'impose le principe que toute pensée (mentale, orale ou écrite) est un **système d'information**, en partie quantifiable, régi par les lois de la systémique. Ceci se vérifie sans difficultés dans la vie quotidienne et la conversation courantes, toutes deux régies par l'exigence d'efficacité. En revanche, la plupart des pensées dites philosophiques s'avèreront de piètres systèmes : bancals, sans définitions préalables, ni ouverts ni fermés, "systèmes fêlés" ne pouvant engendrer que des divagations inépuisables.

La PhS est friande de citations insolites mais on voudra bien ne pas prendre le *Jardin-dictionnaire de philosophie sauvage* ⁽¹¹⁾ pour un recueil humoristique. Ces pensées venues de tous les pays et de tous les temps attestent à la fois d'une universalité et d'une cohésion planétaire du travail mental ; une œuvre humaine à la dimension de la planète, en somme. C'est ainsi que Herbert Spencer (1820-1903), l'initiateur oublié de l'évolutionnisme en psychologie, qui ne disposait pas de la notion d'information, fond une autre monnaie : "Les changements sont les éléments constitutifs de toute pensée ; toute intuition, toute conception, toute conclusion, se composent de changements arrangés d'une manière particulière, et sont décomposables en changements. [...] L'élément primordial de toute intelligence est simplement un changement, et tout phénomène mental complexe est un groupe coordonné de changements" ⁽¹²⁾. Autrement dit en moins de mots, répétons : une pensée est un système d'information... Vous aurez remarqué que Spencer fait ressurgir la vieille affaire du changement qui remonte aux Présocratiques et tracassait leur maître qui laissa un jour échapper à l'ami Cratyle : "On ne peut même pas dire qu'il y ait connaissance si tout change et si rien ne

demeure fixe [...] comme le disent les sectateurs d'Héraclite et beaucoup d'autres" (¹³).

La démarche de la PhS est laborieuse et graduelle :

- (1) Il y a. Il y a quelque chose plutôt que rien, salutations à Leibniz.
- (2) C'est moi qui dis "Il y a" (cf. *Mini-traité du moi* et *Monde mental*).
- (3) Ce "il y a" n'est pas toujours le même ni partout le même. En un temps ou lieu donné, ce "il y a" change.
- (4) Dans cette profusion, il y a des répétitions, des règles, des lois.
- (...) Etc. Voir le dernier exercice : "Où en est le système de la PhS ?".

Leibniz, non plus, ne disposait pas de la notion d'information. Nous qui en disposons ne pouvons plus penser comme pensait Leibniz. **La pensée est évolution.** La philosophie devrait évoluer.

En tant qu'information —mais elle n'est pas que cela—, la pensée a un pied dans le monde physique. *Exit* le Monde des Idées de qui vous savez. Pas de pensée gratuite, thermodynamiquement parlant, comme parlait le physicien Léon Brillouin (¹⁴) : "La pensée crée de l'entropie négative. La réflexion et le travail du cerveau vont à l'inverse des lois physiques usuelles". Cette observation demi-séculaire, la brillante neurobiologie contemporaine devrait lui redonner cours. Encore un demi-siècle plus tôt, c'était Bergson —qui décidément avait du nez : "Nous devons entendre par "esprit" une réalité qui est capable de tirer d'elle-même plus qu'elle ne contient" (¹⁵). **La pensée est de l'action.** Pas de pensée gratuite, encore moins de pensée pure. Intéressés, Mesdames et Messieurs les philosophes ? qui savez déjà mais préférez ignorer que le penseur, extérieur à la pensée, en fait partie ; ce pour quoi une *Courte histoire du réel* (¹⁶) vous a proposé la méthodologie en six points d'un **système penseur-pensée.**

Dans le bouquet de théories susmentionné vient ainsi prendre place une sorte de théorie informationnelle de la connaissance, de la pensée et de l'action —rien moins que cela, qu'y puis-je ? Il n'y a pas seulement "des limites" à la connaissance (tout le monde ne l'admet pas) mais plusieurs sortes de limites dont une, au moins inhérente à la pensée. Information, système... et **incomplétude.** C'est nantie de ce viatique que la PhS fait son bonhomme de chemin.

Je n'en ai pas encore fini de l'information : parmi les étoiles comme au sein des atomes, dans le vivant comme dans l'inanimé, elle est répartie par étages ; ceci a été traduit en un principe d'organisation hiérarchique. D'un étage à l'autre, vieux paradoxe, le tout fait plus que la somme des parties ! En gravissant les étages, on rencontre de nouvelles lois. De nouvelles lois "émergent". **L'émergence reste un défi à l'information.** Le cerveau est-il, non seulement machine à information et machine à pensée, mais aussi machine à émergence (cf. plus haut,

citation de Bergson) ? Cependant, l'opération improbable et périlleuse qu'est la construction d'un nouvel étage peut échouer et nous en voyons tous les jours, sans le savoir, le résultat, d'autant plus que notre espèce —si l'on peut le lui dire gentiment— s'est faite spécialiste des **émergences ratées** (*Fondements*, p. 253). Réussie ou ratée, quelle est la prochaine émergence que va nous montrer *Homo sapiens* (désormais en abrégé : *Hs*) ? Les conjectures abondent.

Binarité : pas bien joli et fort rare, ce mot reste encore préférable à "dualité" et "dualisme". Il est indispensable pour rendre compte, à la fois, d'une disposition fondamentale du monde, tant structurelle que fonctionnelle à toutes les échelles d'observation et, d'autre part, d'un mode d'activité préférentiel du cerveau. Coïncidence ? Mais voilà que ledit monde que nous croyons connaître serait comme la reconstruction d'un certain monde par le cerveau humain, plutôt que l'image, un tant soit peu arrangée ("rectifiée") par le cerveau, du monde tel qu'il est ; et la coïncidence se fait soupçon. Quoi qu'il en soit, la pensée quotidienne et binaire est mêlée à un trafic occulte qui, via Alternative, Antagonisme, Bivalence, Contrariété, Opposition et quelques autres (tous nommés ici **alphabétiquement pour raisons de neutralité**) mènent à... **Exclusion, rien** moins que l'**exclusion**, tant aristotélicienne que commune. La PhS a bien repéré le redoutable **tiers exclu**, partie prenante du non moins célèbre **principe d'identité**, celui-ci analysé dans les *Fondements* au titre de "poulet à trois pattes" ; c'est dire que l'affaire n'est pas close !

Le tiers exclu pourrait aussi représenter une adaptation évolutive du cerveau, celui-ci faisant fonction de lieu d'affrontement entre binaire et multiple, réel et possible, actuel et potentiel.

Le tiers exclu pourrait aussi représenter une adaptation évolutive du cerveau, celui-ci faisant fonction de lieu d'affrontement entre binaire et multiple, réel et possible, actuel et potentiel.,

C'est très sérieusement, en aucun cas pour ajouter un trait d'esprit, que les *Fondements* (p. 171) portent cette accusation : la pensée binaire complice dans la moitié des suicides sur l'exemple du syndrome d'Hamlet (celui-ci s'étant laissé enfermer dans une alternative ridicule).

Avant de changer de sujet, on aura noté avec satisfaction —accord du savoir et de la sagesse— qu'il n'y a **"pas de contradictions dans la nature, pas plus que dans la nature de l'homme"** ⁽¹⁷⁾, ce sont la physique et la biologie qui le disent ; en revanche, les oppositions dynamiques sont monnaie courante.

À la peine et dans la joie, **la PhS va de découverte en découverte**. Les préambules historiques avaient imposé le retour aux sources, c'est la joie qui l'a emporté dans la rencontre avec le "big bang" présocratique (c'est seulement en cet événement que l'Occident est exemplaire) : ces